

Conclusion de la troisième partie

Cependant, on ne peut absolument comprendre les transformations du paysage urbain avant la colonisation française, si on n'essaie pas de connaître les changements dans l'organisation spatiale et la structure urbaine de la ville qui ont eu lieu après la reprise de la ville par le bey Mohamed el Kébir. Celui-ci par une très intelligente politique d'édilité publique qu'il avait déjà mise en pratique dans plusieurs villes du Beylik de l'Ouest, s'était évertuait à réorganiser l'espace urbain à partir de ce qu'avait laissé debout le tremblement de terre de 1790.

Il prit soin toutefois en adaptant la nouvelle organisation urbaine en tenant particulièrement compte des nouveaux apports humains qui venaient chaque jour nombreux, s'installer dans la ville ; et de leurs spécificités socio-ethniques.

La formation des quartiers extra-muros rappelait exactement la formation des faubourgs de la cité occidentale au Moyen-âge, comme l'explique R. Ledrut, « parce qu'ils sont formés en dehors de la « Vieille-ville », même s'ils existent de longue date, ont des caractères bien différents. Ils se sont en général développés comme des excroissances un peu étrangères qui ont eu à s'organiser progressivement. En effet, ils ne faisaient pas partie de la ville, à l'origine, mais ils ne s'étaient pas constitués en individualités autonomes, comme les bourgs de la zone rurale » (Ledrut, 1968, p. 123).

Les marges de ville, généralement zones d'accueil de populations marginales et peu adaptées au mode de citoyen, ne furent pas absentes de la politique d'urbanisation du bey.

D'ailleurs, chaque partie de la ville se différenciait par son propre mode d'habitat, représentatifs des différentes populations occupant l'espace urbain.

À y regarder de près, la représentation symbolique de l'espace est en définitive une projection sur le sol, aussi bien des rapports sociaux (liens de dépendance, compartimentage socio-ethnique), que des rapports familiaux (liens de parenté, schéma généalogique).

Il apparaît clairement que le cimetière soit dans ce cas, loin d'être considéré comme un élément neutre du paysage urbain.

L'organisation interne des nécropoles, d'une manière particulière en milieu urbain, constitue un marqueur socio-urbain très révélateur de la structuration sociale.

La localisation des cimetières dans les zones extra-muros n'indique pas moins la présence du souci prophylactique, ce qui prouve qu'il n'était pas absent dans la conception urbaine de la ville précoloniale.

Ce qui paraît à notre avis, particulièrement remarquable ; c'est que le cimetière urbain apparaît curieusement comme étant le versant de l'espace résidentiel ; Pierre Bourdieu voit en lui, une sorte d'« immense ombre portée de la cité vivante, est sans doute, comme plus généralement en Afrique du Nord, le fondement et le symbole de l'attachement irréductible qu'unit l'homme à son sol » (Bourdieu, 1961).

Cependant, si, même aujourd'hui, en disposant de documents cartographiques et archivistiques, tant soit peu abondants et variés ; la réalité trop mouvante des toponymes se laisse difficilement appréhender ; qu'en serait-il donc, d'un espace urbain comme celui d'Oran, où la couverture toponymique ne reste que très partiellement lisible faute de sources archivistiques originelles, à l'exception des quelques rares chroniques historiques locales.

Contrairement à d'autres villes, comme Tlemcen, Alger ou Constantine par exemple ; où, les « sémioticiens » de l'espace ont pu avec plus ou moins de bonheur, se livrer à une approche sémantico-onomastique de leurs espaces urbains¹.

¹ Pour Tlemcen, nous disposons de l'excellent travail de Nadir Maarouf, « La vie quotidienne à Tlemcen à travers la sémantique urbaine précoloniale et ses prolongements contemporains : Contribution à une sociographie de la Médina », Colloque sur *l'Espace social de la Médina au Maghreb*, Université d'Oran, 27-29 avril 1980.

Pour Alger : - Temimi, A. (1980). Un document sur les biens habous au nom de la Grande Mosquée d'Alger, Publications de la Revue d'Histoire Maghrébine, Tunis.

- Aïnad-Tabet, R. (1973). « Aspects de l'État algérien anté-colonial à travers sa capitale », *Archives Nationales*, n° 1. Alger.

- Émerit, M. (1952). « Les quartiers commerçants d'Alger à l'époque turque », *Algeria*, pp. 5-13.

Pour Constantine, essentiellement :

- Mercier, E. (1879). « Constantine avant la conquête française en 1837. Notice sur cette ville à l'époque du dernier bey », *RMSAC*.